

## Remarques sur la situation linguistique au Maroc

Jordi AGUADÉ\*

Dans un article intitulé *La fractura lingüística del Magreb*, publié le 24 septembre 2007 dans le journal de Madrid *El País*, l'écrivain espagnol Juan Goytisolo, qui, comme il est bien connu, réside à Marrakech depuis des décennies et est un bon connaisseur du Maroc, disait à propos de la situation linguistique du Maroc :

“El reciente proceso de Ahmed Benschemi [sic]<sup>1</sup>, director de los semanarios marroquíes *Nichán* y *Tel Quel*, por la publicación de una carta abierta<sup>2</sup> al rey Mohamed VI ha hecho correr mucha tinta y provocado polémica, tanto en su país como fuera de él. Sin entrar en su valoración del sistema constitucional marroquí, me limitaré a exponer algunas consideraciones en torno a la lengua en la que fue escrita: la *darixa* [sic]<sup>3</sup>, llamada condescendentemente por los doctos y las “fuerzas vivas”, árabe dialectal o coloquial, por no decir “vulgar” (...).

El marroquí y el argelino hablados no son el árabe oficial consagrado en las Constituciones de ambos países (...).

Lo ocurrido en Argelia en la década de los setenta y ochenta del pasado siglo con la política de arabización impuesta por Bumedián – política fundada en ese mito de la Unión Árabe desmentido a diario y

---

\* Universidad de Cádiz.

<sup>1</sup> Il s'appelle Benchemsi. Ma contribution à cet hommage à Dominique Caubet s'inscrit dans le cadre du projet de recherche espagnol n° FFI2008-04648-C02-01.

<sup>2</sup> En fait, il ne s'agissait pas d'une “lettre ouverte” mais d'un éditorial (paru dans le n° 112-113, du 4 au 31 août 2007).

<sup>3</sup> Dans ses articles, Goytisolo emploie couramment la graphie *x* (de l'espagnol ancien) pour noter le *ṣ* arabe. Mais, dans ce cas, il y a une confusion entre *ẓ* et *ṣ*.

objeto de chistes crueles tanto en el Magreb como en Egipto – muestra el estrepitoso fracaso de dicha tentativa, que no consiguió “educar” ni arabizar a la población que se sigue expresando en *darixa* y en cabila, pero bajó en cambio el nivel de conocimiento de francés y sembró las semillas, a través de los profesores reclutados en Oriente Próximo, del salafismo que desembocaría, tras el golpe militar contra la victoria electoral del FIS, en las atrocidades de la guerra civil de los años noventa.

Los pueblos del Magreb, insisto, no se reconocen en una lengua oficial de solemnidad huera. La sienten, al revés, como un freno o bozal a sus aspiraciones a una libre expresión democrática.

¿Puede durar indefinidamente tal estado de cosas? Yo creo que no. Los jóvenes con quienes hablo no comparten el menosprecio oficial erudito por su lengua materna. Ésta se abre ya lentamente paso [...] en los medios informativos y, previsiblemente, se extenderá cada vez más [...] la *darixa* y el bereber [...] arraigarán más temprano que tarde en el campo del saber y la cultura, por dura que sea la resistencia de los letrados y de los poderes fácticos. El árabe clásico permanecerá, claro está, en el ámbito religioso y en el interestatal. Pero la comunicación en marroquí y argelino abarcará el contenido de los periódicos, del espacio escénico, del cine y de la creación literaria [...].”

Étant donnée que notre chère amie et collègue Dominique Caubet domine l’espagnol et s’intéresse au sujet évoqué par Goytisolo, il m’a paru pertinent de commencer ma contribution en son hommage avec cette citation.

Si on a choisi ici l’article de Juan Goytisolo, c’est aussi parce qu’il résume parfaitement quelques opinions concernant la diglossie assez courantes aujourd’hui au Maroc<sup>4</sup>, des opinions – souvent plus que discutables – qui méritent bien un débat. En plus, en lisant le texte de Juan Goytisolo on a une impression de “déjà-vu” car beaucoup de ses arguments sont anciens et font l’objet d’un débat qui a commencé il y a plus d’un siècle, surtout dans les pays arabophones du Moyen Orient, notamment en Égypte et au Liban<sup>5</sup>.

D’abord une remarque générale s’impose : cette “fracture linguistique” (c’est-à-dire la diglossie !) dont on parle dans l’article n’est pas du tout un phénomène exclusivement maghrébin (comme suggère son titre) ; il est bien connu et existe non seulement dans tous les pays arabes, mais aussi ailleurs (notamment en Grèce, Haïti, dans tous les pays de langue allemande, au

---

<sup>4</sup> Notamment dans l’hebdomadaire *TelQuel*, qui s’est souvent penché sur la question linguistique au Maroc (en particulier dans le n° 34, du 15 au 21 juin 2002, intitulé “Darija, langue nationale”).

<sup>5</sup> Cf. la vue d’ensemble du débat que donne Diem 1974 : 127-143. Cf. aussi Caubet 2005.

Japon)<sup>6</sup>. Il faut souligner cela car on constate très souvent qu'il y a de nos jours une tendance à voir le Maroc (souvent aussi l'Algérie) comme un cas exceptionnel, isolé même et absolument différent du reste du monde arabe. Évidemment, le Maroc – par sa situation géographique et son histoire – est un pays avec une identité bien définie et avec des traits qui lui sont propres, mais cela ne devrait pas nous faire oublier qu'il a aussi beaucoup de points communs avec les autres pays arabes, notamment pour ce qui concerne la religion et la langue.

Il faut signaler aussi que rendre la politique d'arabisation en Algérie coresponsable de la poussée dans ce pays du FIS et du terrorisme islamiste est une exagération évidente<sup>7</sup> : sans le moindre doute, les origines et les causes de ces événements sont à chercher surtout dans la pénible situation économique du pays, la corruption, la cécité politique de ses dirigeants<sup>8</sup> et le manque de liberté (parmi d'autres facteurs). Mais ce n'est pas cette question qui constitue le sujet de mon article ici sinon la situation linguistique du Maroc.

Une autre remarque qu'il reste à faire est que le fameux éditorial de Benchemsi dans l'hebdomadaire *Nichane*<sup>9</sup> – éditorial qui a provoqué la saisie de la publication – n'était pas écrit en dialecte mais dans un mélange d'arabe classique<sup>10</sup> et de dialecte<sup>11</sup> ; on reviendra sur cela plus tard.

Affirmer que les constitutions des pays du Maghreb considèrent l'arabe classique comme seule langue officielle – et par conséquent excluent les dialectes – est devenu monnaie courante ; mais cette affirmation répond-elle à la vérité ? Évidemment que non.

La constitution du Maroc de 1996 stipule dans son préambule que “Le Royaume du Maroc, Etat musulman souverain, dont la langue officielle est l'arabe, constitue une partie du Grand Maghreb Arabe”. Lorsque ce texte considère l'arabe comme langue officielle, il exclut certainement le berbère et

<sup>6</sup> Concernant la diglossie dans le monde arabophone, cf. l'article de Boussofara-Omar (2006: 629-673, avec une abondante bibliographie), Youssi 1995 et Youssi 2000-2001.

<sup>7</sup> Il s'agit d'une opinion qu'on entend souvent dans des milieux intellectuels marocains et algériens.

<sup>8</sup> Qui dans le passé ont toléré – même encouragé – le fondamentalisme pour créer un contrepoids à l'influence des mouvements de gauche.

<sup>9</sup> C'est-à-dire *nīṣān* “tout droit, directe” ; ce mot – d'origine persane – est passé à l'arabe marocain à travers le turc (cf. l'article de Stephan Procházka “Les mots turcs dans l'arabe marocain” publié dans cet hommage).

<sup>10</sup> J'utilise ici le terme “arabe classique” pour désigner la langue littéraire en usage dans les écoles, la radio, la presse, la télévision, etc. du Royaume ; il va de soi que cette langue n'est pas exactement celle que l'on écrivait au haut Moyen Âge.

<sup>11</sup> D'habitude l'hebdomadaire *Nichane* est défini comme étant publié en arabe dialectal, ce qui ne correspond pas exactement à la réalité car l'arabe classique prédomine clairement dans cette publication.

le français<sup>12</sup>. Or, rien ne permet d'affirmer qu'il ne tient compte de la situation diglossique des arabophones marocains ; "arabe" dans ce contexte renvoie à la langue classique et au dialecte et pas seulement à la première. À ma connaissance, jusqu'à aujourd'hui, aucun politicien marocain n'a envisagé l'éradication du dialecte et il va de soi que ceux qui ont rédigé la dernière constitution marocaine étaient parfaitement conscients que dans la rue ou chez eux ils ne parlaient pas du tout l'arabe classique...

Les maghrébins ne se reconnaissent-ils pas dans une langue "vaine" et "solennelle", langue qu'ils perçoivent comme un "frein" ou une "muselière" qui entrave leurs légitimes "aspirations à une libre expression démocratique" ?

À mon avis, le problème ne réside pas ici dans l'emploi de la langue classique, mais plutôt dans celui de la "langue de bois" (soit en arabe, dialecte, français ou berbère !) de la classe politique maghrébine, classe à laquelle la plupart de la population ne peut malheureusement pas s'identifier. N'oublions pas que l'Égypte – pays arabe où l'emploi du dialecte dans des discours officiels, des revues, des livres, des pièces de théâtre, des feuilletons télévisés et des films est habituel depuis des décennies – a un régime politique beaucoup moins démocratique et bien plus répressif que celui du Maroc. Et il est plus que douteux que les Iraquiens se soient reconnus dans la langue dialectale qu'employaient souvent le dictateur Saddam Hussein et son entourage dans leurs discours...

De plus, on ne peut pas affirmer sans manquer à la vérité que l'arabe littéraire soit perçu par la plupart des Marocains comme une langue "vaine" ; tout au contraire, la grande majorité d'entre eux – comme d'ailleurs tous les arabophones<sup>13</sup> – lui voue un grand respect et regrette souvent de ne pas la maîtriser suffisamment.

Même si la langue arabe classique n'était qu'une sorte de "latin" pour tous les Maghrébins – ce qui n'est vraiment pas le cas, je le souligne ici – il ne serait pas convenable de supprimer son enseignement. Si en Europe il y a des initiatives pour la défense et le maintien du latin dans l'enseignement scolaire public fondées sur la logique de la langue et l'héritage culturel commun à tous les Européens, les Maghrébins ne devraient-ils pas suivre la même politique avec l'arabe classique en rappelant l'important héritage culturel qu'il représente pour le Maghreb ?

Mais j'insiste encore une fois : l'arabe classique n'est pas le latin du Maghreb et la situation linguistique actuelle de l'Afrique du Nord n'a rien à

---

<sup>12</sup> Le français en partie car la plupart des documents officiels restent encore bilingues. Pour ce qui concerne le berbère, cf. les remarques de Chaker 1989 : 840-842.

<sup>13</sup> Il me paraît pertinent de rappeler ici que l'attitude des arabophones chrétiens envers l'arabe classique ne diffère pas de celle des musulmans : cf. Chejne 1965 : 466 ; Diem 1974 : 139-143 ; Eisle 2003 : 46.

voir avec ce qui se passait en Europe au Moyen Âge, contrairement à ce qu'on peut lire quelques fois dans la presse marocaine.

Existe-t-il au Maroc un "mépris" officiel envers l'arabe dialectal ? Certes, les responsables de la politique culturelle et éducative ont souvent vu d'un mauvais œil l'utilisation du dialecte dans les publications.

Cependant, dans ce cas, il faut nuancer la riposte. Comme le dit Fathi Talmoudi : "The arabization campaign was meant to remove French and spread Arabic but not to kill the dialects or to ignore them"<sup>14</sup>.

Et il ne faut pas oublier que certains genres littéraires en langue vernaculaire – notamment le *məlhūn* et les recueils de proverbes ou devinettes – ont bénéficié d'un important soutien de la part des autorités culturelles marocaines<sup>15</sup> et ont été toujours très appréciés par l'*establishment* culturel.

Aujourd'hui, au Maroc, on discute beaucoup de la crise de l'enseignement public, crise dont le responsable serait le prétendu échec de la politique d'arabisation instaurée pendant les dernières décennies. Là aussi il est nécessaire de donner quelques précisions car il est évident que dans ce débat on a parfois tendance à mélanger des phénomènes complètement différents.

D'abord, il faut signaler que certains problèmes graves de l'enseignement public au Maroc n'ont aucun rapport avec la politique d'arabisation : le malaise de l'enseignement est surtout lié aux bas salaires des enseignants, à leur mauvaise formation pédagogique (résultat de la dégradation de l'enseignement dans les universités) et à la carence notoire d'équipements dans les écoles publiques. A cela s'ajoutent l'absence de motivation des élèves et la crise d'autorité des enseignants<sup>16</sup>. La conséquence de cette misère a été l'apparition d'établissements d'enseignement privé dans tout le pays, y compris dans des quartiers populaires des grandes villes. Il s'agit d'un processus qui, ces dernières années, ne fait que s'accroître : il reste à voir si cette évolution sera positive pour la formation des élèves, étant donné que la qualité de ces écoles est très inégale.

D'un autre côté, l'analphabétisme au Maroc (40% selon les données officielles) reste plus associée à la défaillance de l'état et à l'attitude négative des familles – qui provoquent l'absentéisme des élèves et la discrimination

---

<sup>14</sup> Talmoudi 1984: 24.

<sup>15</sup> Par exemple, des éditions de textes dialectales (notamment du *məlhūn*) ont été faites par le Ministère de la Culture ou par l'Académie Royale. Concernant les proverbes, un des livres les plus vendus au Maroc dans les dernières années c'est justement un recueil de proverbes en dialecte. Sans oublier que l'Académie Royale a publié un dictionnaire du berbère marocain.

<sup>16</sup> Il s'agit de problèmes que l'on trouve aussi ailleurs, dans des pays où la diglossie n'existe pas.

des filles (en particulier dans le milieu rural)<sup>17</sup> – qu’à une présumée ‘difficulté’ de l’arabe classique<sup>18</sup>. Les handicaps pédagogiques jouent ici un rôle important (par exemple l’emploi de méthodes et manuels archaïques pour l’enseignement de l’arabe)<sup>19</sup> comme aussi le manque de livres infantiles en arabe classique qui est très frappant ; il y a au Maroc très peu de livres adéquats pour les enfants et ceux qui existent ont des prix hors de portée de la plupart des familles marocaines<sup>20</sup>.

En plus, il n’y a pas de manuels spécifiques pour les zones berbérophones où les enfants ont évidemment plus de difficultés avec la langue écrite que ceux qui sont arabophones et parlent chez eux un dialecte arabe.

Pour ce qui concerne l’idoneité des manuels utilisés au Maroc pour l’enseignement des langues, la question ne se pose pas seulement à propos de l’arabe classique. Il y a quelques années, dans le village de Tissergate dans la Vallée du Drâa, des écoliers m’ont montré leurs livres pour l’apprentissage de l’anglais et du français. Le manuel d’anglais avait été conçu par une commission mixte maroco-nord-américaine qui tenait bien compte de l’environnement physique et culturel des enfants : dans les dialogues, une fille appelée Aïcha parlait avec son camarade Mohamed des sujets de leur vie quotidienne – et cela dans un cadre typiquement marocain, où il ne manquait pas les palmiers, les minarets ni les maisons traditionnelles. Par contre, le manuel de français incluait un texte de Marcel Pagnol avec la photographie d’un beau jambon !

Lorsqu’on rend la ‘difficulté’ inhérente à l’apprentissage de la langue classique responsable de l’analphabétisme au Maroc, on oublie qu’au Japon (pays diglossique avec une écriture clairement plus complexe et difficile que celle de l’arabe) le nombre d’analphabètes est un des plus bas du monde.

Ceux qui prônent l’emploi exclusif du dialecte comme remède à l’analphabétisme ne semblent pas être conscients des énormes problèmes pratiques que cette mesure poserait. Je me limite ici à en signaler deux : d’abord, il faudrait choisir un dialecte qui serait utilisé comme langue standard<sup>21</sup>, ensuite, créer une orthographe ad hoc pour ce dialecte, car celle de

<sup>17</sup> Pendant des années le gouvernement marocain a mené une campagne télévisée pour encourager les parents à scolariser leurs filles. Concernant le milieu rural, il est bien connu qu’au temps des récoltes beaucoup d’enfants quittent l’école pour aider leurs familles.

<sup>18</sup> Et je ne suis pas du tout le seul à soutenir cette opinion, cf. par exemple l’opinion de Haeri (2000:71) : “Given the fact that most regional governments have failed to invest a sufficient part of their national resources on public education, it remains unclear exactly to what degree the difficulties of Classical Arabic are responsible for the continued low levels of literacy”.

<sup>19</sup> Un problème déjà signalé par Diem (1974 : 13) pour l’ensemble du monde arabophone.

<sup>20</sup> L’offre de livres infantiles en français est encore nettement supérieure à celle que l’on trouve en arabe.

<sup>21</sup> Déjà le choix du dialecte serait assez problématique : faut-il donner la priorité à un dialecte de type hilalien (comme celui de Casablanca), en détriment de ceux du Nord ?

la langue classique, qu'on utilise couramment pour écrire le marocain, n'est pas toujours adéquate aux caractéristiques du dialecte<sup>22</sup>.

Par contre, moderniser et rationaliser l'enseignement de l'arabe classique en ayant recours, même de façon très limitée au dialecte dans une première étape afin de faciliter l'apprentissage de la langue écrite me semble être une bonne solution<sup>23</sup>.

Certes, la politique d'arabisation a été souvent erratique et mal coordonnée<sup>24</sup> ; mais était-elle vraiment un échec ? Sûrement pas, même si elle reste encore loin des buts prévus par ses responsables il y a déjà plus d'un demi-siècle : mais ici se pose la question de savoir si ces buts étaient toujours réalistes et souhaitables.

D'un côté, il est évident qu'on n'a pas encore réussi à arabiser l'ensemble de la terminologie scientifique moderne, un problème, d'ailleurs, qui n'est pas spécifique au Maghreb sinon à tout le monde arabe. Mais, concernant cette question, il faut dire qu'il s'agit en fait d'un faux problème, provoqué sans doute par le chauvinisme et le nationalisme exacerbés de certains idéologues de la politique d'arabisation au XX<sup>ème</sup> siècle, car dès le commencement il n'était pas réaliste de vouloir arabiser *toute* la terminologie scientifique (particulièrement celle de certaines sciences naturelles comme la médecine ou la biologie) et de faire une chasse indiscriminée aux emprunts<sup>25</sup>.

Lorsque l'arabe – au Moyen Âge – était une langue de culture internationale, on n'a pas eu la moindre hésitation à emprunter et adapter tous les mots grecs ou persans dont on avait besoin. Alors, pourquoi ce chauvinisme linguistique aux XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles<sup>26</sup> ? Un chauvinisme qui est encore plus étonnant si l'on tient compte que dans les langues européennes la grande majorité de la terminologie scientifique a été formée à partir du grec ou du latin et reste étrangère à la plupart des locuteurs<sup>27</sup>.

---

<sup>22</sup> Et les textes écrits en marocain présentent en plus une énorme variété et hésitation concernant la graphie : cf. mes observations dans Aguadé 2006.

<sup>23</sup> Cf. par exemple Talmoudi 1984 : 32-33. Cf. aussi p. 30 : "it is much cheaper for the Maghrebine nations and much more effective to abolish illiteracy to teach the most unfortunate group of the society in their mother tongue, since only the learning of the alphabet is necessary for the reintegration of the illiterate in the society". Nouredine Ayouch, président de la fondation marocaine *Zakoura*, prône aussi un recours à l'usage du dialecte dans les premières années de l'enseignement pour combattre l'analphabétisme et faciliter l'apprentissage de l'arabe classique : cf. Caubet 2003 : 138.

<sup>24</sup> Pas seulement au Maroc : des rivalités politiques ont empêché les pays arabes d'organiser une politique d'arabisation cohérente et commune ; cf. Talmoudi 1984 : 27. Sur la politique d'arabisation au Maroc cf. Grandguillaume 1983, Abou Abdou 1984, Mouhssine 1995, Benítez Fernández 2006.

<sup>25</sup> Cf. sur ce sujet Abu Absi 1986 et Chejne 1965 : 460 ss.

<sup>26</sup> Je me demande si le normativisme européen – si cher à certaines Académies de la langue aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles – n'a pas joué un rôle décisif dans cette absurde évolution.

<sup>27</sup> Cf. Wexler 1971 : 335 "To what speaker of English are the English medical and legal terminologies (with their Greek and Latin bases) native? Moreover, English-speaking

D'un autre côté, cependant, on constate aujourd'hui au Maroc que la connaissance de l'arabe classique a fait des progrès indéniables ; sans le moindre doute les jeunes sont capables de lire et de s'exprimer en arabe littéraire beaucoup mieux que leurs parents et grands-parents.

Dans des espaces publics, on préfère chaque fois plus les nouvelles en arabe classique de chaînes comme Aljazeera ou Alarabiya à celles en français ou en espagnol (cette dernière langue seulement dans le nord du pays)<sup>28</sup>.

Aujourd'hui, le quotidien le plus diffusé au Maroc est le journal arabophone *al-Masāʾi*, avec un tirage de presque 145.000 exemplaires chaque jour, bien loin de la concurrence francophone<sup>29</sup>.

Et la littérature marocaine en langue arabe vit dernièrement un essor qui aurait paru inimaginable il y a seulement quelques décennies : on publie beaucoup et les éditions sont généralement de très bonne qualité (on est loin des éditions des années soixante et soixante-dix, assez maladroites et pauvres d'un point de vue typographique) et touchent un public chaque fois plus nombreux. D'ailleurs, il faut signaler que quelques auteurs marocains ont choisi d'écrire en arabe classique mais en employant le marocain pour les dialogues, ce qui a l'avantage de les rendre plus de réalistes<sup>30</sup>. C'est le cas, par exemple, de Youssef Fadel (= *Yūsaf Fāḍal*) dans ses romans *Ḥašīš*, *Malik al-Yahūd*, *Mitrū Muḥāl*, *Qiṣṣat ḥadiqat al-ḥayawān*, etc. : écrire en arabe classique, donc, ne suppose pas toujours l'exclusion automatique du dialecte – une précision importante qu'on devrait absolument prendre en compte lorsqu'on veut s'ériger en futurologue sur l'avenir de l'arabe classique au Maghreb, comme le fait Juan Goytisolo.

Par contre, les publications écrites exclusivement en arabe dialectal restent encore très minoritaires et il s'agit généralement de pièces de théâtre<sup>31</sup> : on peut citer ici des auteurs comme Zoubéir Ben Bouchta (= *z-Zubayr Bən Būṣṭa*), Youssef Fadel, Abdessamad Kenfaoui (= *ʿAbd ṣ-Ṣammād l-Kanfāwi*) ou Youssouf Amine Elalamy (= *Yūsaf Amīn l-ʿAlāmi*).

Concernant la publication hebdomadaire *Nichane*, qu'on évoque toujours comme publication emblématique en arabe marocain, on a déjà dit qu'il ne s'agit pas d'une revue en dialecte ; il suffit d'en regarder un exemplaire pour

---

students (like their Arabic-speaking counterparts!) still have to be taught to write their language properly in school".

<sup>28</sup> À Tanger, par exemple, on constate que dans les cafés les chaînes arabes comme Aljazeera ou *Alarabiyya* l'emportent sur les chaînes espagnoles ou françaises, contrairement à ce qui se passait il y a une dizaine d'années.

<sup>29</sup> Cf. les données de l'*OJD Maroc* (= Organisme de Justification de la Diffusion) dans <http://www.ojd.ma>.

<sup>30</sup> Un recours qui a déjà une longue tradition dans la littérature égyptienne contemporaine ; au Maroc c'est encore peu répandu.

<sup>31</sup> Cf. Aguadé 2006 : 253.



constater que la plupart du texte est rédigé en arabe classique ; le dialecte est certes employé pour les titres et quelques articles mais la plupart des articles sont écrits en arabe classique ou en code-switching avec le marocain<sup>32</sup>. En d'autres termes, il s'agit de ce mélange de registres que Gabriel Rosenbaum a défini comme *fūṣḥāmmiya*<sup>33</sup>. On ne peut pas la poser comme exemple de publication en arabe dialectale car elle n'existe qu'en combinaison avec l'arabe classique. Mais malgré cela l'hebdomadaire *Nichane* – grâce à sa diffusion dans tout le pays – joue un rôle très important pour la normalisation de l'orthographe dialectale et contribue sans doute efficacement à rendre l'écriture en dialecte plus populaire parmi l'*establishment* culturel<sup>34</sup>.

Il y a eu aussi quelques tentatives de publier des revues rédigées qu'en arabe marocain (comme par exemple *Xbār Blādna*)<sup>35</sup> mais toutes ces initiatives ont eu peu de succès et se sont assez vite soldées par un échec.

C'est surtout dans les domaines de la musique (traditionnelle et contemporaine), et de la cinématographie / vidéographie que l'usage du dialecte a toujours été majoritaire<sup>36</sup>. Dernièrement la publicité en dialecte a pris aussi un remarquable essor mais sans évincer la langue classique.

Dans l'avenir verra-t-on au Maroc l'arabe classique relégué au domaine de la religion et le dialecte devenir la langue littéraire, comme le prédit Goytisolo ?

On peut en douter car aujourd'hui – comme on l'a dit auparavant – la production littéraire en arabe dialectale est minoritaire : en outre, la scolarisation (même si elle reste encore déficitaire), la presse, les publications, les chaînes de TV et Internet jouent en faveur de la langue classique. Certes, il est fort possible (et désirable) qu'un jour on aboutisse à une situation « à l'égyptienne » où les publications en dialecte coexisteraient avec celles en arabe classique, mais il est difficile de croire que le dialecte puisse dans le futur devenir la seule langue des journaux et de la création littéraire.

<sup>32</sup> Cf. Aguadé 2006 : 254.

<sup>33</sup> Cf. Rosenbaum 2000 (en particulier pp. 71 ss.). Cf. aussi Rosenbaum 2008.

<sup>34</sup> En fait d'autres publications, comme par exemple le quotidien *al-Masāʾir*, ont commencé à inclure aussi des pages en arabe dialectal. Il s'agit là d'une tendance qui sans doute va s'accroître dans l'avenir.

<sup>35</sup> Sur cette revue cf. l'article de Langone 2003.

<sup>36</sup> Pour ce qui concerne la musique marocaine cf. Caubet 1999 et Caubet 2005.

## Bibliographie

- Abou Abdou, Mohammed. 1984. *L'arabisation et ses problèmes*. Rabat, IERA.
- Aguadé, Jordi. 2006. "Writing dialect in Morocco". *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 10, 253-274.
- Abu-Absi, Samir. 1986. "The modernization of Arabic: problems and prospects". *Anthropological linguistics* 28, 3, 337-348.
- Benítez Fernández, Montserrat. 2006. "Approches sur la politique linguistique au Maroc depuis l'indépendance". *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 10, 109-120.
- Boussofara-Omar, Naima. 2006. "Diglossia". *Encyclopedia of Arabic language and linguistics vol. 1*, ed. K. Versteegh et al., 629-637. Leiden-Boston, Brill.
- Caubet, Dominique. 1999. "Entretien avec Omar Sayed (Nass El Ghiwane) : 'ed-darija dya-na, fi-ha el-ḥeṭriya !'". *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 121-130.
- Caubet, Dominique. 2003. "Darija, langue de la modernité - entretien avec Noureddine Ayouch". *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 135-141.
- Caubet, Dominique. 2005. "Génération darija !". *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 9, 233-243.
- Chaker, Salem. 1989. "Arabisation". *Encyclopédie Berbère* 6. Aix-en-Provence, EDISUD, 834-843.
- Chejne, Anwar G. 1965. "Arabic: its significance and place in Arab-Muslim society". *Middle Eastern Journal* 19, 4, 447-470.
- Diem, Werner. 1974. *Hochsprache und Dialekt im Arabischen. Untersuchungen zur heutigen arabischen Zweisprachigkeit*. Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, Bd. 51,1. Wiesbaden, Franz Steiner.
- Eisle, John. 2003. "Myth, values, and practice in the representation of Arabic". *Journal of the sociology of language* 163, 43-59.
- Grandguillaume, Gilbert. 1983. *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*. Paris, Maisonneuve-et-Larose.
- Langone, Angela D. 2003. "Ḥbār Blādna. Une expérience journalistique en arabe dialectal marocain". *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 7, 134-151.
- Mouhssine, Ouafae. 1995. "Ambivalence du discours sur l'arabisation". *International Journal of the sociology of language* 112, 45- 61
- Rosenbaum, Gabriel. 2000. "Fuṣṣḥāmmiyya: alternating style in Egyptian prose". *Zeitschrift für arabische Linguistik* 38, 68-87.

- Rosenbaum, Gabriel. 2008. "Mixing colloquial and literary Arabic in modern Egyptian prose through the use of free indirect style and interior monologue". *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, eds. Jérôme Lentin / Jacques Grand'Henry, 391-404. Louvain, Institut Orientaliste.
- Talmoudi, Fathi. 1984. *The diglossic situation in North Africa. A study of classical Arabic / dialectal Arabic diglossia with sample text in 'mixed Arabic'*. Orientalia Gothoburgensia 8. Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Wexler, Paul. 1971. "Diglossia, language standardization and purism. Parameters for a typology of literary languages". *Lingua* 17, 330-354.
- Youssi, Abderrahim. 1995. "The Moroccan triglossia: facts and implications". *International journal of the sociology of language* 112, 29-44.
- Youssi, Abderrahim. 2000-2001. "Types of multi-lingualism and multi-dialectalism across the Arabic speaking communities". *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 7-28.